

**POUR UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DE L'ÉTUDE  
DES « TECHNOLOGIES MILITANTES » : L'EXEMPLE DES TRACTS  
DU MOUVEMENT « ANTI-CPE » DE 2006**

**AN INTERDISCIPLINARY APPROACH OF « ACTIVIST  
TECHNOLOGIES » : THE CASE OF THE LEAFLETS OF  
THE MOBILIZATION « AGAINST-CPE » OF 2006**

**Paolo Stuppia\***

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2018.2.02

Published Online : 2018-12-31

Published Print : 2018-12-31

---

**Abstract**

*As it a neglected boundary object of the scientific fields, the leaflet is most often relegated to a simple tool for illustrating political struggles, overlooking the viewpoint of its materiality, of its manufacturing and dissemination, and the multiplicity of its uses. Based on a PhD dissertation of 2014 about the leaflets of a french student protest, the one called "against-CPE" of 2006, the aim of this article is showing how an interdisciplinary approach can help to build a methodology to collect, define and analyze the multiple facets of this still relatively unknown "activist technology".*

---

\* Paolo Stuppia (CRPS-CESSP, Université Paris I Panthéon-Sorbonne), docteur en Science Politique, est actuellement ATER en sociologie auprès de l'Université Paris-Nanterre. Ses travaux interrogent majoritairement le militantisme radical des étudiants et les mouvements écologistes. Sa thèse de doctorat sera publiée aux éditions Syllepse en mars 2019. Contact: paolo.stuppia@parisnanterre.fr

**Keywords :** Leaflet, CPE, social movements, interdisciplinary approach, activist technologies

En nous rendant au marché, sur notre lieu de travail ou d'études, dans le métro ou à une manifestation, nous n'avons pas pu échapper, au moins une fois dans notre vie, à la réception d'un tract. Cette petite feuille, imprimée et distribuée en dehors du circuit professionnel (sauf lorsqu'il s'agit de grands événements et/ou de publicité), a été probablement prise, rapidement parcourue, pliée, puis remise dans une poche ou dans un sac avant d'être jetée. On peut alors se demander pourquoi des individus investissent du temps, de l'argent et de l'énergie pour fabriquer et distribuer un texte qui a plus de chances de finir à la poubelle et d'être rapidement oublié que d'être conservé et/ou de produire les effets escomptés par son émetteur.

Cette question, fondamentale pour la suite du raisonnement, n'a rien d'évident : si l'on considère le tract politique ou syndical<sup>1</sup> comme un « déchet en puissance », inefficace – un rapport récent d'une fondation liée à un parti politique décompte une voix pour 100.000 tracts distribués<sup>2</sup> – et de surcroît peu écologique, alors nous pouvons légitimement nous poser la question des raisons pour lesquelles les militants continuent à « tracter » – c'est-à-dire à diffuser des textes – dans la rue, en particulier depuis l'avènement d'Internet, des réseaux sociaux et des nouvelles technologies en général. Mais sommes nous sûrs, tout d'abord, de savoir véritablement ce qu'est un tract ?

### **Le tract, éléments de définition**

Dans un article de 2008, Jean-Gabriel Contamin identifie au moins 3 définitions de l'objet. Le tract serait tout à la fois une « feuille de papier que l'on distribue à des fins de propagande », l'« outil par excellence du militant qui va défendre sa cause sur les marchés, aux sorties du métro et d'usine, dans les boîtes aux lettres ou les manifestations » et le « moyen primaire et premier des organisations pour démontrer leur existence et faire entendre leur

---

<sup>1</sup> Dans cette contribution, nous nous focaliserons sur ce type de tract en laissant de côté d'autres types de feuilles éphémères : publicitaires, religieuses, militaires, etc.

<sup>2</sup> Fondation Terra Nova, *Moderniser la vie politique : innovations américaines, leçons pour la France*, 2009 [<http://www.tnova.fr/essai/moderniser-la-vie-politique-innovations-am-ricaines-le-ons-pour-la-france>], 20 avril 2009

voix sans s'en remettre aux médias institutionnels »<sup>3</sup>. Autrement dit, le tract serait aussi bien un *medium* – ou un moyen de communication – comportant un texte (et, éventuellement, un paratexte, c'est-à-dire des titres, des slogans, etc.) qu'une pratique militante – ou, mieux, « de propagande » militante – massivement investie par des collectifs d'individus organisés. Nous sommes donc en présence de deux grands niveaux rattachés à l'objet :

- 1) un niveau discursif, représenté par le contenu du tract (le texte lui-même et son paratexte),
- 2) un niveau plus matériel, le tract comme feuille de papier qu'il faut savoir et pouvoir écrire, imprimer et distribuer

Si l'on souhaite analyser scientifiquement le tract, il faudrait donc prendre en compte ces trois définitions et ces deux niveaux, plaçant l'objet au carrefour de plusieurs disciplines : l'histoire, la linguistique, la sociologie de la communication et des mouvements sociaux, la psychologie sociale, l'anthropologie, etc. Or, lorsqu'on jette un regard rapide à la littérature consacrée aux feuilles éphémères – qui n'est, au passage, pas bien abondante – il est regrettable de constater :

- 1) un fort degré de cloisonnement disciplinaire, à l'exception de quelques expériences d'hybridation (sans lendemain) menées par des sociologues et des psychologues sociaux américains au début des années 1950<sup>4</sup>,
- 2) la tendance à ne prendre en considération que la dimension discursive de l'objet – plus particulièrement son texte – en écartant sa dimension matérielle (de nombreux travaux analysent le discours des tracts, voire les oppositions discursives entre groupes rivaux<sup>5</sup>, mais peu d'entre eux

---

<sup>3</sup> Jean-Gabriel Contamin, « Le tract, à quoi bon? » in *Vacarme* no.45, 2008, p.68.

<sup>4</sup> Ces expériences, confiées par l'armée et les grands groupes publicitaires, consistent à effectuer des lancers de tracts par avion sur des villages ruraux des Etats-Unis pour mesurer l'efficacité des « armes psychologiques » en cas de conflit avec l'URSS et étudier les effets de la diffusion spatiale d'un message dans le cadre du *marketing* accompagnant le « boom économique » des années 1950. Par exemple, Melvin L. De Fleur, Edith D. Rainboth, « Testing message diffusion in four communities : some factors in the use of airborne leaflets as a communication medium » in *American Sociological Review* no.6, vol.17, 1952, pp. 734-737.

<sup>5</sup> Par exemple, Marco Diani, Sebastiano Bagnara, « Les tracts comme indicateurs de tensions conflictuelles » in *Revue Française de Sociologie* no.3, vol.XXV, 1984, pp. 376-395.

- explorent les manières dont ces textes sont produits, distribués et éventuellement reçus<sup>6</sup>),
- 3) conséquence directe du point précédent, la propension à se servir du texte des tracts pour « illustrer » quelque chose, par exemple, les élections législatives françaises de 1981<sup>7</sup> ou les « grèves sauvages » des années 1968 à l'usine FIAT de Turin, en Italie<sup>8</sup>,
  - 4) l'emploi (quasi-)généralisé du tract comme matériau d'enquête plutôt que comme objet de recherche en soi.

Ces considérations ajoutent une série d'obstacles à notre questionnement initial : comment pouvons-nous cerner les motivations qui poussent des militants à investir le tract, alors qu'il n'existe ni une seule manière de le définir, ni de travaux prenant en compte aussi bien son discours que sa matérialité, ni même – le plus souvent – accord scientifique sur le fait de le considérer comme un objet de recherche à part entière ?

### **Repartir de l'objet lui-même : une perspective « autotélique »**

Les acquis relativement récents de deux courants qui se situent au croisement de la sociologie et de l'anthropologie, la *material culture*<sup>9</sup> et la « sociologie des usages »<sup>10</sup>, permettent de combler partiellement ces lacunes. En replaçant les objets – y compris les plus quotidiens, tels la voiture, le téléphone, le livre... ou même une bouteille de cidre – au centre de l'attention scientifique, ces deux branches offrent la possibilité de considérer le tract non pas comme un « matériau annexe », mais bien comme l'objet principal de la

---

<sup>6</sup> Et, par ailleurs, toujours de manière incidente : par exemple, dans un ouvrage consacré aux tracts syndicaux, seules quatre pages sont réservées à la description de la fabrication, de la diffusion et de l'accueil des feuilles par le public. Pier Carlo Grimaldi, Renato Grimaldi, *La memoria della classe. I volantini della FLM in un progetto di sistema informativo automatico*, Bari : De Donato, 1982, pp. 62-66.

<sup>7</sup> Christian Garaud, « Lecture de deux tracts électoraux » in *The French Review* no.57, vol.3, 1984, pp. 336-343.

<sup>8</sup> Diego Giacchetti, Marco Scavino, *La FIAT aux mains des ouvriers. L'automne chaud de 1969 à Turin*, Paris : Les Nuits Rouges, 2005.

<sup>9</sup> Thierry Bonnot, « Itinéraire biographique d'une bouteille de cidre » in *L'Homme* no. 170, 2004, pp. 139-163.

<sup>10</sup> Josiane Jouet, « Retour critique sur la sociologie des usages » in *Réseaux* no.100, vol.18, 2000, pp. 491-499.

recherche. Dès lors, notre intérêt ne peut plus simplement être celui de nous saisir des feuilles pour étudier un ou des discours, montrer une ou des opposition(s) entre groupes rivaux ou encore décrire une situation historique donnée – comme l'ont fait jusqu'à présent la plupart des auteurs – mais celui de repartir de l'objet lui-même tout en le situant dans son environnement discursif, social et temporel.

C'est en ce sens que l'investigation que nous avons menée autour des feuilles de la mobilisation « anti-CPE »<sup>11</sup> du printemps 2006, qui a donné lieu à une thèse soutenue en 2014<sup>12</sup> dont la publication est prévue en mars 2019<sup>13</sup>, a été, avant tout, un travail d'enquête sur le tract lui-même et non pas sur le mouvement de protestation. Si nous avons choisi de nous cantonner au discours des feuilles, nous n'aurions en effet pas pu échapper à la tentation d'« illustrer » ce mouvement par les textes éphémères<sup>14</sup>, en nous éloignant de notre questionnement initial. Au contraire, nous avons emprunté une perspective « autotélique »<sup>15</sup> qui nous a permis d'explorer conjointement les usages discursifs et matériels des tracts à partir de l'exemple de la mobilisation contre le CPE.

## **Une problématique interdisciplinaire pour étudier les « technologies militantes »**

L'« autotélisme » épistémologique suggérée par la *material culture* et la sociologie des usages ne nous a pas seulement guidé dans le choix de l'objet de recherche, mais il nous a également aidé à bâtir une problématique qui fait de l'interdisciplinarité son point fort. Le statut intermédiaire des deux branches dont nous nous sommes inspiré a grandement favorisé le

---

<sup>11</sup> Contrat Première Embauche.

<sup>12</sup> Paolo Stuppia, *Les tracts du mouvement « anti-CPE » de 2006. Sociologie d'une technologie militante*, Université Paris I : thèse de Doctorat en Science Politique, 2014.

<sup>13</sup> Paolo Stuppia, *Les quatre saisons de la précarité. Les tracts du mouvement anti-CPE de 2006* (titre provisoire), Paris : Syllepses, publication prévue courant 2019.

<sup>14</sup> Par exemple, en décrivant les manifestations de rue, les « blocages » ou occupations des universités, etc.

<sup>15</sup> Du grec *autos* (en soi) et *télos* (fin), l'« autotélisme » est un concept utilisé principalement en littérature, indiquant le fait qu'une création – un poème, par exemple – n'a d'autre objectif qu'elle-même. Par extension, la démarche que nous avons empruntée fait de la connaissance du tract un « but en soi ».

croisement de différentes « sciences historiques »<sup>16</sup> : la sociologie et l'anthropologie, bien évidemment, mais aussi la linguistique, l'histoire et la philosophie.

En premier lieu, nous avons créé une catégorie-pivot, celle de « technologie militante », résultant elle-même de l'hybridation entre plusieurs courants (sociologie de la communication, des mouvements sociaux, philosophie simondonienne<sup>17</sup>). L'expression « technologie militante » joue sur l'ambiguïté qui entoure les termes qui la composent, désignant tout à la fois une technique et l'ensemble des connaissances produites sur celle-ci, « les acteurs qui s'en approprient et les modalités d'action elles-mêmes »<sup>18</sup>. En ce sens, elle est plus large que celle – consacrée – de « Technologies de l'Information et de la Communication » (TIC), tout en recouvrant un certain nombre d'objets communs : tracts, pétitions, affiches, blogs, etc.

L'interrogation du tract en tant que « technologie militante » permet, deuxièmement, de prendre en considération aussi bien la question posée au départ – les motivations qui poussent les militants à se servir des feuilles éphémères – que le volet discursif de l'objet : en effet, adopter une perspective interdisciplinaire ne signifie en rien se positionner « contre » les apports de la plupart des travaux existants (réduisant, rappelons-le, le tract au seul texte) mais au contraire essayer d'établir un lien entre le discours porté par l'objet, sa matérialité et ses « usages pluriels ». Autrement dit, il ne suffit ni de se demander simplement « pourquoi les militants tractent-ils? », ni de se poser la seule question « que nous disent les tracts d'un mouvement de protestation? »<sup>19</sup>, mais bien de combiner ces interrogations pour tenter de saisir comment les acteurs qui se servent de ce matériau et de son espace discursif l'utilisent pour militer au jour le jour.

---

<sup>16</sup> Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. Un espace non-poppérien de l'argumentation*, Paris : Albin Michel, 2006, p. 82.

<sup>17</sup> Gilbert Simondon, *Du monde d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier, 1969.

<sup>18</sup> Françoise Blum (dir.), *Des radios de lutte à Internet. Militantismes médiatiques et numériques*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2012, p.7.

<sup>19</sup> Jean-Gabriel Contamin, « Unissons-nous : que nous disent les tracts sur une mobilisation? », séminaire *Observer les mobilisations*, Université Paris I, 14 février 2008, communication inédite.

### *Hypothèses de recherche*

Cette problématique, articulant plusieurs niveaux d'analyse, est à l'origine d'un certain nombre d'hypothèses, présentées ici dans leurs grandes lignes :

- 1) le tract et le tractage font l'objet d'une variété d'usages et de fonctions (au sens jakobsonien du terme<sup>20</sup>), évoluant au gré des contextes spatio-temporels et des appropriations militantes.
- 2) Ils ne doivent pas seulement être pensés dans leur dimension propagandiste, mais aussi dans leur dimension « autocentrée », c'est-à-dire comme des moyens d'affirmer une identité, « occuper le terrain », entretenir une polémique avec un adversaire ou un concurrent<sup>21</sup>, etc.
- 3) De ce fait, les textes proprement dits se présentent à la fois comme des « espaces de positions » et des « espaces de positionnement », ou, mieux, comme des manières de se positionner dans un espace social plus ou moins concurrentiel selon les cas.
- 4) Les pratiques militantes associées au tract (rédaction, maquettage, impression, distribution), nécessitant d'un certain nombre de compétences et savoir-faire, subsistent à l'heure des nouvelles technologies car elles engendrent des « performances »<sup>22</sup> de terrain servant une multitude d'objectifs, plus ou moins distincts par rapport à ceux du texte : se rendre visible, recruter, se financer, s'amuser... ou l'ensemble de ces éléments à la fois.

### *Le terrain : la crise « anti-CPE » de 2006*

Après nous avoir permis de jongler entre les objets de recherche, élaborer une catégorie-pivot et émettre des hypothèses, il nous reste à analyser en quoi l'interdisciplinarité peut fournir des réponses méthodologiques à l'ensemble de préoccupations que nous venons d'exposer.

Toutefois, au préalable, il faut dire quelques mots de présentation du terrain d'investigation, le mouvement contre le CPE de 2006. Cette mobilisation touche, de février à avril 2006, la plupart des universités

---

<sup>20</sup> Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale. I. Les fondations du langage*, Paris : Les éditions de Minuit, 2003.

<sup>21</sup> Michele Cortellazzo, « Note sulla lingua dei volantini » in *Versus* no.4, vol.10, 1975, pp. 57-77.

<sup>22</sup> Charles Tilly, *Contentious performances*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008.

françaises, plusieurs lycées et – à travers cinq journées nationales de grève – les salariés du public et du privé. Elle aboutit au retrait de la principale mesure contestée, une première depuis le mouvement contre la réforme Juppé de 1995. De ce fait, elle présente un certain nombre de caractéristiques qui pourraient la rapprocher d'une « crise politique »<sup>23</sup>, même si elle est davantage « en voie de déssectorisation » que complètement « déssectorisée »<sup>24</sup>.

Ce qui nous intéresse, ici, ce sont les effets de la crise de 2006 sur les technologies militantes : dans un contexte marqué par la « fluidification conjoncturelle », le tract apparaît plus que jamais comme un moyen pour « prendre position » et, en même temps, pour « se positionner » à l'intérieur d'un espace social bouleversé, voyant la multiplication d'alliances fragiles et circonstanciées<sup>25</sup>. De la même manière, sur le plan matériel, le nombre croissant d'acteurs engagés dans la mobilisation démultiplie de façon exponentielle l'élaboration et la diffusion de feuilles éphémères. Autrement dit, les technologies militantes apparaissent, plus que dans les situations ordinaires, comme des révélateurs – tant dans leur discours que dans leur « fabrique » et dans les performances qu'elles engendrent – du déploiement d'un « sens pratique protestataire »<sup>26</sup> qu'il convient de saisir si l'on veut comprendre l'ensemble des facettes reliées à l'objet : c'est la principale raison pour laquelle nous avons choisi ce terrain, analysé au prisme de la « crise ».

### **Interdisciplinarité, travail de terrain et « méthode des points fixes »**

Pour en venir maintenant aux méthodes utilisées pour interroger concrètement les tracts du mouvement « anti-CPE » de 2006, nous avons effectué un « travail de terrain » – au sens de *fieldwork* – à la hauteur de

---

<sup>23</sup> Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris : PFNSP, 1992, pp. 43-58.

<sup>24</sup> Rappelons que ce que caractérise avant tout les « crises politiques » est le passage d'un secteur social à l'autre – ici, des étudiants aux salariés – s'accompagnant de plusieurs processus complémentaires, dont le principal est d'inaugurer une phase d'incertitude dans laquelle tout peut basculer d'un moment à l'autre, dans un sens comme dans l'autre. Ces deux éléments sont constitutifs de ce que Michel Dobry appelle la « fluidification conjoncturelle de l'espace social ». *Ibidem*, pp. 140-158.

<sup>25</sup> Sébastien Michon, « La lutte dans la lutte. L'espace de la mobilisation étudiante contre le contrat première embauche (CPE) » in *Sociétés contemporaines* no.3, 2011, pp. 83-106.

<sup>26</sup> Bertrand Geay (dir.), *La protestation étudiante. Le mouvement du printemps 2006*, Paris : Raisons d'Agir, 2009, p. 180.

l'ambition pluridisciplinaire de nos interrogations. Il s'est agi de combiner plusieurs « ficelles du métier »<sup>27</sup> pour répondre aux exigences liées à notre objet : comme nous l'avons dit au départ, les outils de nature linguistique (analyse de contenu, lexicométrie, etc.) et sociologique (par exemple les « cadres d'interprétation »<sup>28</sup>), ne permettent d'analyser que le volet discursif des technologies militantes. L'observation, l'objectivation<sup>29</sup>, les entretiens et plus généralement l'ensemble des méthodes d'origine ethnologique ne peuvent être appliquées, au contraire, qu'au volet matériel des tracts (leur « fabrique » et les « performances »). Il a donc fallu joindre cet ensemble de méthodes pour, d'une part, constituer une collecte de feuilles permettant d'étudier leur discours et, de l'autre, saisir comment ces textes ont été rédigés, diffusés et éventuellement reçus.

Dans ce cadre, nous nous sommes heurté à une difficulté : comment combler les éventuelles lacunes – archivistiques et/ou ethnographiques – auxquelles nous nous sommes volontairement exposé par le choix de travailler sur un conflit passé, donnant lieu à un très grand nombre d'émetteurs, de tracts et de tractages? Pour dépasser cet écueil, nous nous sommes appuyé sur une réinterprétation de la « méthode des points fixes », jadis utilisée par Jean-Gabriel Contamin dans son étude sur la pétition et le pétitionnement en France : s'il s'agissait, pour ce chercheur, de déceler des « points de stabilité » permettant de comparer entre eux des textes et des pratiques sur le long terme<sup>30</sup>, nous avons essayé d'appliquer ce programme au temps court de la mobilisation de 2006, raisonnant par « étapes de recherche » successives et multipliant les « espaces d'observation ».

## **Apports de l'interdisciplinarité**

Les résultats de ce *fieldwork* pluriel, faisant coexister archives, notes éparses, entretiens, formations syndicales à la réalisations de tracts, statistiques

---

<sup>27</sup> Howard S. Becker, *Les ficelles du métier*, Paris : La Découverte, 2002.

<sup>28</sup> David Snow, Robert Benford et a., « Frame alignment, micromobilization and movement participation » in *American Sociological Review* no.51, 1986, pp. 464-481.

<sup>29</sup> Pierre Bourdieu, « L'objectivation participante » in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* no. 150, 2003, p.43-58.

<sup>30</sup> Jean-Gabriel Contamin, *Contribution à une sociologie des usages pluriels des formes de mobilisation : l'exemple de la pétition en France*, Université Paris I : thèse de Doctorat en Science Politique, 2001.

etc., ont épuisé la plupart des interrogations suscitées par notre problématique : après avoir situé la technologie dans le temps (sociohistoire de l'objet<sup>31</sup>) et dans l'espace (collecte et d'échantillonnage des tracts « anti-CPE »<sup>32</sup>), la méthode des points fixes a permis de mettre en évidence la multitude d'usages discursifs des feuilles éphémères, à l'appui d'outils d'origine aussi bien linguistique (lexicométrie, analyse de contenu) que sociologique (analyse des « cadres d'interprétation » et des « cadres d'action collective »).

Par exemple, la lexicométrie nous a servi à élaborer une sorte de « grammaire » des tracts de la mobilisation de 2006 faisant apparaître en filigrane la double nature des textes (propagandiste et aut centrée). L'analyse des cadres et de contenu a confirmé ces résultats statistiques sur un plan plus qualitatif : les militants utilisent les tracts non seulement pour « prendre position », appeler à l'action ou convaincre quelqu'un de s'engager au sein d'une organisation, mais aussi pour « se positionner » au sein d'un espace hautement concurrentiel, en affirmant l'identité de leur groupe et recherchant souvent le conflit avec d'autres émetteurs. De la même manière, l'interdisciplinarité a guidé l'étude des pratiques militantes engendrées par les tracts : sous le dénominateur commun de l'ethnographie, de multiples outils théoriques et pratiques ont été mobilisés pour saisir le déploiement d'un « sens pratique protestataire » dans le conflit du printemps 2006. Par exemple, les tractages ont été analysés dans une perspective combinant la sociologie interactionniste, l'ethnologie du don maussienne<sup>33</sup> (même si la présence de « contre-dons » peut être débattue<sup>34</sup>) et la psychologie sociale<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Cette partie monographique, constituant le premier chapitre de la thèse, a été rendue possible par l'existence de textes issus de différentes disciplines évoquant de manière plus ou moins étendue les feuilles éphémères.

<sup>32</sup> De la même manière, la collecte et l'échantillonnage combine des techniques issues de l'archivistique, de l'histoire, de la linguistique et de la sociologie des mobilisations collectives.

<sup>33</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : PUF, 2012.

<sup>34</sup> Les tractages n'instaurant que rarement une relation sociale stable, inscrite dans la triple obligation maussienne du « donner-recevoir-rendre ». Sur ce point, voir en particulier Mary Douglas, « Il n'y a pas de don gratuit. Introduction à l'édition anglaise de l'Essai sur le don de Marcel Mauss » in *Revue du Mauss* no. 4, 1989, pp.99-106.

<sup>35</sup> En particulier, les études de marketing autour des effets « pieds dans la porte » et « porte au nez ». Par exemple Jonathan L. Freedman, Scott C. Fraser, « Compliance without pressure : the foot-in-the-door technique » in *Journal of Personality and Social Psychology* no. 2, vol.4, 1966, pp.195-202.

Sur le plan pratique, ils ont fait l'objet de différentes observations (participantes et non), de récits rétrospectifs et de quelques expériences – au sens d'expérimentations – menées postérieurement à la mobilisation (concernant en particulier la réception des textes, nous y reviendrons).

L'hybridation de plusieurs domaines et techniques semble ainsi offrir, tant en ce qui concerne la problématique que le choix du terrain ou des méthodes, une réponse plus que satisfaisante aux interrogations que nous nous sommes posées autour des « technologies militantes ». Les avantages de l'interdisciplinarité ont été évoqués tout au long de cette contribution :

1. elle aide à choisir entre deux objets potentiels de recherche – le tract et la mobilisation – en suggérant au chercheur d'adopter une démarche autotélique.
2. Elle aide à construire la catégorie « technologie militante » elle-même, pivot de la problématique.
3. Elle permet d'émettre des hypothèses qui lient les préoccupations de différentes disciplines jusqu'alors très cloisonnées entre elles.
4. Elle a des répercussions sur le choix du « terrain » : les « crises politiques » sont des moments privilégiés pour étudier conjointement le discours des tracts et leurs pratiques militantes.
5. Elle permet enfin de réaliser concrètement le travail de terrain et apporter des réponses aux hypothèses par la combinaison de différentes « ficelles du métier » (analytiques ou pratiques).

### **Éléments de discussion : les limites de l'interdisciplinarité**

Telle que pratiquée, l'interdisciplinarité comporte, cependant, quelques limites qu'il faut savoir admettre. La première est, nous le croyons, intrinsèque à la démarche pluridisciplinaire elle-même : compte-tenu du temps limité pour effectuer un travail universitaire – qu'il s'agisse d'un article, d'un mémoire, voire d'une thèse – il n'est pas possible d'approfondir l'ensemble des facettes liées à un objet. Ceci ne signifie pas prétendre à l'exhaustivité, mais simplement accepter le fait que des travaux qui se rattachent à une seule branche explorent de manière plus approfondie certains aspects que nous, en tant qu'utilisateurs – et promoteurs – de l'interdisciplinarité, n'avons

pas le temps d'étudier. Par exemple, l'ouvrage *Des tracts en mai 68*<sup>36</sup>, un immense travail lexicométrique sur le discours des feuilles du mouvement de Mai, pousse l'investigation statistique jusqu'à déceler des catégories à partir des phrases contenues dans les tracts, alors que nous n'avons eu le temps d'analyser quantitativement que les mots – ou *items* – présents dans notre échantillon.

Les deux autres limites se rattachent plutôt à l'objet-tract. La première concerne l'autotélisme épistémologique : comme nous l'avons vu, cette démarche devait nous servir à explorer conjointement le discours, la matérialité ainsi que l'utilisation des textes éphémères « en situation », c'est-à-dire pendant le mouvement anti-CPE. Néanmoins, dans un certain nombre de passages de notre travail, nous avons eu l'impression que la mobilisation était placée trop en arrière plan par rapport aux tracts : s'il ne s'agit là que d'une limite ponctuelle, il faut cependant signaler que l'autotélisme peut, parfois, conduire à des « excès » qu'il convient de souligner. Pour cette raison, dans le livre issu de notre thèse, nous nous sommes efforcé de rééquilibrer la place attribuée à la protestation.

Enfin, il y a un problème encore plus spécifique aux feuilles éphémères que l'interdisciplinarité ne nous a pas permis de résoudre : l'étude de leur réception. Malgré les multiples tentatives que nous avons effectuées – demandes d'entretien aux récepteurs, observation, voire même mise en œuvre d'une méthode expérimentale lors de tractages dans les années qui ont suivi 2006<sup>37</sup> – nous n'avons jamais pu savoir, d'une part, si les passants qui reçoivent la feuille la conservent et, de l'autre, ce qu'ils retiennent de son message, en dehors du déroulement de la performance de tractage elle-même.

Ces trois limites ne doivent cependant pas faire oublier que le croisement et la confrontation d'outils – théoriques et méthodologiques – issus d'une multitude de disciplines est à notre sens indispensable, comme le remarque à juste titre Lucie Bargel, « tant à la construction d'un regard critique sur chacun [...] [d'entre eux] qu'à l'alimentation d'une vision la plus complète possible de l'objet étudié »<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> Michel Demonet (dir.), *Des tracts en mai 68. Mesures de vocabulaire et de contenu*, Paris : PFNSP, 1975.

<sup>37</sup> Consistant à observer l'interaction diffuseur-récepteur, en suivre certains jusqu'à la première poubelle, essayer de les interpellier, ce qui nous a posé un certain nombre de problèmes, y compris sur le plan éthique.

<sup>38</sup> Lucie Bargel, *Jeunes socialistes/jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris : Dalloz, 2009, p.249.

## Bibliographie

1. Bargel, Lucie (2009), *Jeunes socialistes/jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris : Dalloz.
2. Becker, Howard S. (2002), *Les ficelles du métier*, Paris : La Découverte.
3. Blum, Françoise (dir., 2012) *Des radios de lutte à Internet. Militantismes médiatiques et numériques*, Paris : Publications de la Sorbonne.
4. Bonnot, Thierry (2004), « Itinéraire biographique d'une bouteille de cidre » in *L'Homme* no.170, 139-163.
5. Bourdieu, Pierre (2003), « L'objectivation participante » in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* no. 150, 43-58.
6. Contamin, Jean-Gabriel (2001), *Contribution à une sociologie des usages pluriels des formes de mobilisation : l'exemple de la pétition en France*, Université Paris I : thèse de Doctorat en Science Politique.
7. Contamin, Jean-Gabriel (2008), « Le tract, à quoi bon? » in *Vacarme* no. 45, 68-71.
8. Contamin, Jean-Gabriel (2008), « Unissons-nous : que nous disent les tracts sur une mobilisation? », séminaire *Observer les mobilisations*, Université Paris I, communication inédite.
9. Cortellazzo, Michele (1975), « Note sulla lingua dei volantini » in *Versus* no.4, vol.10, 57-77.
10. De Fleur, Melvin L. ; Rainboth, Edith D. (1952), « Testing message diffusion in four communities : some factors in the use of airborne leaflets as a communication medium » in *American Sociological Review* no.6, vol.17, 734-737.
11. Demonet, Michel (dir.) (1975), *Des tracts en mai 68. Mesures de vocabulaire et de contenu*, Paris : PFNSP.
12. Diani, Marco ; Bagnara, Sebastiano (1984), « Les tracts comme indicateurs de tensions conflictuelles » in *Revue Française de Sociologie* no.3, vol.XXV, 376-395.
13. Dobry, Michel (1992), *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris : PFNSP.
14. Douglas, Mary (1989), « Il n'y a pas de don gratuit. Introduction à l'édition anglaise de l'Essai sur le don de Marcel Mauss » in *Revue du Mauss* no. 4, 99-106.

15. Fondation Terra Nova (2009), *Moderniser la vie politique : innovations américaines, leçons pour la France*, [<http://www.tnova.fr/essai/moderniser-la-vie-politique-innovations-am-ricaines-le-ons-pour-la-france>]
16. Freedman, Jonathan L. ; Fraser, Scott J. (1966), « Compliance without pressure : the foot-in-the-door technique » in *Journal of Personality and Social Psychology* no.2, vol.4, 195-202.
17. Garaud, Christian (1984), « Lecture de deux tracts électoraux » in *The French Review* no.57, vol.III, 336-343.
18. Geay, Bertrand (dir.) (2009), *La protestation étudiante. Le mouvement du printemps 2006*, Paris : Raisons d'Agir.
19. Giacchetti, Diego ; Scavino, Marco (2005), *La FIAT aux mains des ouvriers. L'automne chaud de 1969 à Turin*, Paris : Les Nuits Rouges.
20. Grimaldi, Pier Carlo, Grimaldi, Renato (1982), *La memoria della classe. I volantini della FLM in un progetto di sistema informativo automatico*, Bari : De Donato.
21. Jakobson, Roman (2003), *Essais de linguistique générale. I. Les fondations du langage*, Paris : Les éditions de Minuit.
22. Jouet, Josiane (2000), « Retour critique sur la sociologie des usages » in *Réseaux* no.100, vol.18, 491-499.
23. Mauss, Marcel (2012), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : PUF.
24. Michon, Sébastien, « La lutte dans la lutte. L'espace de la mobilisation étudiante contre le contrat première embauche (CPE) » in *Sociétés contemporaines* no.3, 83-106.
25. Passeron, Jean-Claude (2006), *Le raisonnement sociologique. Un espace non-poppérien de l'argumentation*, Paris : Albin Michel.
26. Simondon, Gilbert (1969), *Du monde d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier.
27. Snow, David; Benford, Robert (1986) « Frame alignment, micromobilization and movement participation » in *American Sociological Review* no. 51, 464-481.
28. Stuppia, Paolo (2014), *Les tracts du mouvement « anti-CPE » de 2006. Sociologie d'une technologie militante*, Université Paris I : thèse de Doctorat en Science Politique.

29. Stuppia, Paolo (à paraître, 2019), *Les quatre saisons de la précarité. Les tracts du mouvement anti-CPE de 2006* (titre provisoire), Paris : Syllepses.
30. Tilly, Charles (2008), *Contentious performances*, Cambridge : Cambridge University Press.

